Duquesne University
Duquesne Scholarship Collection

Anthologie Spiritaine | Anthologie Spiritaine

6-27-2008

06. Le plus long texte du P. Libermann sur la devotion envers la Vierge Marie

Christian de Mare CSSp

Follow this and additional works at: https://dsc.duq.edu/anthologie-spiritaine-french

Part of the Catholic Studies Commons

Repository Citation
de Mare, C. (2008). 06. Le plus long texte du P. Libermann sur la devotion envers la Vierge Marie. Retrieved from https://dsc.duq.edu/anthologie-spiritaine-french/47

This Chapitre II is brought to you for free and open access by the Anthologie Spiritaine at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Anthologie Spiritaine by an authorized administrator of Duquesne Scholarship Collection.

Le plus long texte du P. Libermann sur la dévotion envers la Vierge Marie

À M. Dupont [1]

Alors qu'il était au grand séminaire de Strasbourg pour préparer ses ordinations, François Libermann envoie une longue lettre à un condisciple de Saint-Sulpice, Marie Eugène Dupont [2], pour commenter la prière de Condren : « Ô Jésus, venez vivre en vos serviteurs comme vous vivez en Marie [3] [...]. *» Libermann explique au long de cette longue méditation le rôle de Marie pour nous conduire à la conformité à Jésus, grâce à l'Esprit-Saint. C'est le meilleur témoin de sa dévotion envers Marie.*

Comme cette lettre est très longue, nous en proposons deux extraits.

Strasbourg, le 1er avril 1841

Vous me demandez, mon très cher frère, le développement de la prière à Jésus que vous m'avez déjà demandé il y a longtemps. Voici ce

---

[1] N.D. II, *pp. 456-467.*

[2] *Voir index.*

[3] « O Jesu vivens in Maria, veni et vive in famulis tuis, in spiritu sanctitatis tuæ, in plenitudine virtutis tuæ, in perfectione viarum tuarum, in veritate virtutum tuarum, in communione mysteriorum tuorum ; dominare omni adversitæ potestati, in spiritu tuo, ad gloriam Patris. Amen – *Ô Jésus viens vivre en tes serviteurs comme tu vis en Marie : en ton Esprit de sainteté et dans la plénitude de ton énergie, avec la perfection de tes chemins et l'authenticité de tes vertus, et en communion à tes mystères ; maîtrise tout ce qui s'y oppose, dans ton Esprit, pour la gloire du Père. »*

que je sais vous dire là-dessus. Je ne connais pas l'historique de cette prière ; je sais seulement qu'elle a été faite par le P. de Condren. Il m'a toujours semblé qu'il l'avait composée pour honorer le saint mystère de l'Incarnation et ses effets en Marie, et dans le but d'attirer en nous ces effets, qui sont admirables. Il faut savoir que tout ce que Dieu nous donne, il ne nous l'enlève plus. Ses dons sont sans repentir, dit saint Paul. Si nous les perdons, c'est par notre faute, par nos faiblesses, nos imperfections, nos lâchetés et notre peu de correspondance à ces dons divins.

Mais notre divine Mère n'était pas exposée au danger de perdre ainsi ce qu'elle avait une fois reçu ; au contraire, sa pureté et sa sainteté allant toujours croissant, et son Cœur admirable qui doit être notre grand trésor, étant toujours de plus en plus transporté d'amour, elle était aussi de la plus grande fidélité. Toutes ces grâces et tous ces dons portaient en elle des fruits au-delà de tout ce que de pauvres gens comme nous peuvent concevoir. De là, mon très cher, les dons de Dieu en elle restaient permanents, se développaient et s'agrandissaient même, lorsqu'ils étaient susceptibles d'agrandissement. Ainsi, quoique Notre Seigneur ne restât pas corporellement vivant en Marie, cependant l'union incompréhensible avec la Divinité, que l'Incarnation avait opérée en elle, demeura toute sa vie et pendant toute l'éternité. Tous les dons et toutes les grâces dont cette union a été précédée, ou accompagnée et suivie, seront à jamais l'ornement de l'âme sainte de Marie, ainsi que toutes les divines perfections qui lui furent communiquées par les trois personnes, adorables dans leurs rapports respectifs avec elle.

Ce grand mystère renfermant en lui, comme dans leur principe et en germe, toutes les grâces, tous les dons et tous les mystères du Dieu-Homme, Marie reçut dans cet heureux moment, le principe et le germe de toutes les grâces, de tous les dons et de tous les mystères qui se développaient en elle à mesure qu'en venait le temps, et cela avec le degré de perfection qui lui était particulier. Ainsi, nous demandons à Notre Seigneur de venir en nous pour y établir cette même vie, sinon dans la même perfection, du moins de la même manière, celle qui est exprimée dans cette prière, afin de nous communiquer ces mêmes grâces, ces mêmes dons renfermés dans tous ses mystères. On peut avoir en vue le moment de la sainte communion, où Jésus nous rend

participants, autant que possible, au saint mystère de l'Incarnation, et demander cette même continuation de sa vie en Marie, selon la manière exprimée dans la prière : *Ô Jesu...*

Cette invocation part d'une âme en contemplation de Jésus vivant en Marie. Elle voit, à sa petite façon, Jésus résidant, reposant, vivant en Marie ; elle le considère opérant et agissant en elle d'une manière vivante et vivifiante. Cette pauvre âme est prosternée, anéantie de respect : elle reste dans le silence et le néant intérieur ; elle admire les grandes choses qu'elle voit un petit peu, ou qu'elle n'est pas même capable de voir ; elle s'en réjouit, elle loue, elle bénit Jésus, elle glorifie. Il faut concevoir les mouvements divins d'amour qui doivent attirer et entraîner une âme vers Jésus dans les plus belles opérations divines qu'il ait jamais réalisées. Cette âme, quoique ainsi abattue, se traînant et soupirant à la vue d'un si saint et si divin spectacle, entre cependant dans des désirs pour elle-même ; et ces désirs, loin d'être mauvais ou imparfaits, sont une suite nécessaire, ou au moins naturelle de toute grâce et de tout don. Ainsi transportée vivement, quoique doucement, c'est à dire avec une espèce de véhémence et à la fois de langueur, cette âme se répand dans le sein de Jésus pour l'attirer en elle, et l'y faire mener la même vie qu'en Marie.

Ô Jésus ! quel soupir ! mais vous voyez, très cher, que ce soupir est accompagné de ce regard de l'âme plein d'un amour de langueur. Elle sent un besoin violent : c'est l'amour qui lui cause ce besoin et le rend si violent. Elle ne peut se satisfaire par rapport à ce désir d'amour et à ce besoin violent qui en résulte, et, se sentant trop faible et trop impuissante pour cela, elle se porte vers ce foyer immense d'amour qui l'attire et en même temps la consume, et elle tâche de l'attirer en elle. Voilà pourquoi elle adresse à Jésus ce soupir si plein d'amour, de faiblesse, et en même temps de confiance : *O Jesu vivens in Maria !...*

Dominare omni adversæ potestati[4]. L'âme sent bien que son Bien Aimé vit en elle ; mais elle sent en même temps que cette vie n'est pas comme elle était en Marie ; elle lui demande donc cette vie parfaite par

[4] *Traduction :* « Rends-toi maître de toutes nos oppositions, grâce à ton Esprit. »

cette prière. Elle sent qu'il y a en elle beaucoup de puissances opposées à cette vie, qui l'ont empêchée jusqu'à présent, et elle craint que ces puissances ne l'empêchent encore pour l'avenir. Elle se sent impuissante pour résister ; elle prie alors son Bien Aimé de dominer sur elle-même et sur ces puissances qui s'opposent à son bonheur. Elle sent bien que ces puissances ne seront jamais anéanties tant qu'elle sera sur cette terre ; mais elle demande que Jésus les domine, les subjugue, qu'il en soit le maître et les tienne liées et enchaînées. Les puissances ennemies sont les démons, la chair avec ses concupiscences, nos penchants, nos défauts, notre nature, notre vie naturelle et humaine. Tant que notre âme y est assujettie, il lui est impossible d'avoir en elle cette vie parfaite de Jésus. Si Jésus les domine, tous les ennemis peuvent encore faire un assaut dans la chair, mais ils n'ont plus aucune domination sur l'âme, car Jésus seul y règne ; elles sont hors de l'âme, qui leur reste fermée, ne vivant plus qu'en Jésus et de la vie de Jésus.

Ainsi l'âme veut que Jésus vivant en elle repousse et garrotte ces ennemis, les relègue dans la chair, et qu'il domine seul.

Elle ajoute : *In spiritu tuo*, c'est-à-dire par cet Esprit-Saint qui lutte sans cesse contre la chair, qui l'abhorre et la combat sans cesse. Jésus vivant ainsi dans notre âme, y répand son esprit de haine contre ces ennemis mortels, et en même temps sa puissance dominatrice par cet Esprit et en cet Esprit adorable. L'âme ainsi animée, vivifiée et fortifiée par la vie même de Jésus son Seigneur et par son Esprit, s'oppose à toutes les puissances ennemies, les domine et les repousse. Ce n'est pas elle, ennemie, qui les domine et les repousse. Ce n'est pas elle, mais le divin Esprit de Jésus qui les repousse et les domine, et cela, *ad gloriam Patris*. C'est là la seule vue et la seule fin pour lesquelles Jésus vit en Marie et en nos âmes ; l'âme entre déjà dans ces mêmes vues, et ne veut pas toutes ces grâces pour sa propre exaltation, mais pour la très grande gloire du Père : désir pur et saint, que la vue de Jésus vivant en Marie lui inspire. Amen.

François Libermann